

## Médium médium Le « nouvel adulte »

Diane Pavlovic

Numéro 36 (3), 1985

1980-1985 : L'ex-jeune théâtre dans de nouvelles voies

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27421ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pavlovic, D. (1985). Médium médium : le « nouvel adulte ». *Jeu*, (36), 177–180.

médium médium

## le «nouvel adulte»

Médium médium est né presque sans bruit il y a trois ans. Malgré son jeune âge, malgré le fait que ses membres soient tous actifs ailleurs, malgré la discontinuité apparente de sa ligne esthétique, malgré qu'il n'ait rien produit depuis *Je ne t'aime pas* (mai 1984), le groupe a su imposer sa personnalité, se ménager un espace bien à lui dans le paysage théâtral actuel. Il ne viendrait à personne l'idée de le considérer comme un « nouveau-né » dont les balbutiements prometteurs et les élans enthousiastes mais maladroits laisseraient présager un bel avenir: Médium médium a toujours su marcher. Par contre, il ne viendrait à personne, non plus, l'idée de se prononcer sur cet avenir. La notion de troupe, chez lui, semble assez lâche pour qu'on puisse lui prédire n'importe quelle destinée, voire une mort subite aussi discrète que l'a été sa naissance. Fait d'un alliage de fragilité extrême et d'incontestable solidité, Médium médium, de l'aveu même de ses fondateurs, est « un cadre de production minimal »<sup>1</sup>. Ceux qui l'animent ne veulent défendre ni une cause, ni une esthétique: ils ne cherchent qu'à se donner les moyens d'être entendus. On peut douter de la pérennité d'une structure de fonctionnement aussi souple, dont la motivation artistique semble aussi mince<sup>2</sup>; pourtant, elle permet des spectacles de factures variées, relativement indépendants les uns des autres sous leur air de famille, et elle permet surtout à des auteurs de s'exprimer, de diffuser leurs textes. Peut-être cette importance d'une dramaturgie déjà sûre d'elle-même (sans compter, bien sûr, les thématiques qu'elle exploite) a-t-elle donné à Médium médium cet air d'être adulte dès sa naissance.

### du théâtre à texte(s)

Le collectif a une particularité, celle d'avoir été fondé par des auteurs<sup>3</sup>. Le cas est sans doute unique ici. Il explique que Médium médium ne produise que des créations québécoises, que le texte, chez lui, aura toujours préséance sur les autres éléments du spectacle, et que les membres de la troupe, pris individuellement,

1. *Répertoire théâtral du Québec 1984*, Montréal, Cahiers de théâtre Jeu, p. 201.

2. Cette structure peut être vue comme un tremplin pour certains membres du groupe, tremplin destiné à disparaître dès qu'ils seront véritablement « lancés ». Ce ne fut pas le cas d'Élizabeth Bourget ni de Louise Roy, dont les oeuvres circulaient déjà. Par contre, Yves Desgagnés, après sa mise en scène de *Syncopé*, a travaillé au Théâtre du Nouveau Monde et au Théâtre de Quat'Sous; René Gingras est joué ailleurs que dans sa troupe.

3. Lors de la fondation, Yves Desgagnés était le seul des quatre membres à n'avoir encore signé aucun texte. Il a écrit, depuis, *Je ne t'aime pas*, en collaboration avec Louise Roy.



comptent davantage dans notre théâtre que leur seul regroupement. La troupe a bien sûr, et de plus en plus, des préoccupations formelles; mais quelle qu'en soit la teneur, les éléments scénographiques y demeurent subordonnés à la dramaturgie. C'est de ce côté qu'il faut chercher l'apport réel du groupe à un théâtre qui, au Québec, est encore fragile sur ce plan.

Les textes produits par Médium médium s'inscrivent globalement dans le courant réaliste qui a marqué une partie de la pratique québécoise pendant les années 1970: ils sont fondés sur (le mimétisme de) la parole, comportent des personnages et une psychologie, ne perdent jamais de vue leur ancrage dans le quotidien. Mais leurs préoccupations sont plus universalistes que celles de leurs prédécesseurs, plus intimistes — plus humanistes en quelque sorte. Centrées sur le désordre intérieur plutôt que sur le destin collectif, centrées sur les relations personnelles, sur le couple, sur le rapport de l'homme et de l'univers, ces préoccupations sont bien « de leur époque ». La manière est la même que celle des aînés, mais le ton est neuf, et il est également plus lucide, plus cynique, plus angoissé. Dans la jeune trentaine, les auteurs de Médium médium s'interrogent sur leur génération, sur celles qui la précèdent et qui la suivent (*Syncope*), sur la solitude à laquelle ils sont confrontés. Les études de mœurs qu'ils nous proposent sont hantées par les fantasmes contemporains: le retour du lyrisme et de la passion douloureuse (*Je ne t'aime pas*), le non-dit, le mensonge, l'image sociale, le désarroi. Et du fait, sans doute, que le collectif soit en grande partie formé de gens qui écrivent, la question de la création artistique, de quelque forme qu'il s'agisse, habite les productions, de la « symphonie bio-évolutive des temps modernes » de *Syncope* à l'opéra dont rêve le Louis de *Je ne t'aime pas*, en passant par les toiles qui servaient de motif aux *Quatre Tableaux d'une cruauté sans nom*.

### modernité

Si les textes produits par le groupe sont influencés par les autres genres littéraires (le roman, la poésie, le « polar »), s'ils se permettent des incursions dans l'onirisme aussi bien que dans l'hyperréalisme et la caricature (*Quatre Tableaux*), s'ils usent de thèmes à la mode repris à leur propre compte (et, le plus souvent, de façon efficace et convaincante), l'esthétique globale des spectacles est tout aussi perméable aux autres courants artistiques, et tout aussi personnelle dans sa façon de les utiliser. La scénographie, les éclairages, l'environnement sonore des productions se raffinent, explorent les modes d'expression que leur suggèrent le cinéma, le dessin animé ou l'opéra. Déjà, dans *Syncope*, la convention théâtrale était discrètement soulignée: d'un loft traditionnel, la représentation nous menait peu à peu à l'abstraction, au Cosmos. *Je ne t'aime pas*, créé un an plus tard, sera infiniment plus stylisé. Fonctionnant par instantanés, jouant des ralentis et des éclairages à l'oblique, se déployant dans un décor qui n'a presque plus rien de réaliste et dont les prétentions au symbolisme sont assumées de façon claire, ce dernier spectacle, plus ambitieux sur le plan visuel que les précédents, marque un nouveau pas dans l'évolution du groupe — ou dans la démarche de son metteur en scène attiré, Yves Desgagnés. Médium médium n'a jamais utilisé l'image pour elle-même cependant, ce qui est également assez rare par les temps qui courent. La froide modernité de *Je ne t'aime pas* accusait la quête désespérée de chaleur et de tendresse dans laquelle se débattait le couple frère-soeur aux prises avec l'altérité, avec des univers étrangers





Paul Savoie et Alain Zouvi dans *Syncope*, de René Gingras. Photo: Robert Etchevery.

où il n'avait pas sa place, tout comme le glissement du décor de *Syncope*, pour sa part, entraînait les personnages à sa suite. On se garde du gadget, de la chorégraphie accrocheuse sans fondement, même si on est à l'écoute de ce qui se fait autour. Du reste, cette succession de productions ne doit peut-être pas être lue dans une perspective synchronique, évolutive. Chacun des spectacles de Médium médium semble obéir à une nécessité immédiate, sans pour autant s'inscrire dans une démarche continue. Ce mode de fonctionnement à la pièce, au jour le jour, a même toutes les apparences d'un choix éthique. Médium médium tient à sa liberté de manoeuvre, veut avoir le moins de contraintes possible, et c'est peut-être seulement par cet éphémère qu'il croit pouvoir durer. Sa thématique témoigne donc d'un souci analogue de vivre dans l'instant, de saisir les transformations sociales à mesure qu'elles s'opèrent, de rendre compte des mutations dans les mentalités, des variations de l'affect. Médium médium propose l'image d'un « nouvel adulte » ouvert, polyvalent, confronté à lui-même et à son passé, conscient, lucide et coincé entre ses rêves et un réel fluctuant et instable.

Bien sûr, on ne peut présager de l'avenir. René Gingras représente sans contredit une valeur sûre de la dramaturgie québécoise; Yves Desgagnés s'affirme de plus en plus comme metteur en scène. Mais, comme Louise Roy, comme Élisabeth Bourget avant même qu'elle ne quitte la troupe, ils disposent maintenant tous deux d'autres tribunes. Conserveront-ils un cadre qui ne leur serait plus nécessaire? On peut autant le croire qu'en douter.

**diane pavlovic**